

Culte lumière - 12 janvier 2025 - Temple des Eaux-Vives

Esaïe 43, 1-5 ; Romains 8, 16-18 et 28, 31-39 ; Jean 10, 27-28

Nous venons de fêter Noël. A Noël, nous nous sommes souvenus de la proximité de Dieu, un Dieu qui vient nous rejoindre au cœur de notre humanité la plus fragile, la plus vulnérable en la personne de l'enfant nouveau-né. Noël, c'est comme l'aboutissement de la promesse. Dieu depuis toujours, depuis le matin de sa création a manifesté un amour débordant pour l'humanité ; un Dieu qui n'est pas distant, lointain ou distrait, mais qui s'intéresse à l'humain, qui fait alliance avec lui. Cet « Emmanuel », Dieu avec nous, que les prophètes du Premier Testament n'ont eu de cesse de rappeler et de révéler. Il vient manifester sa proximité dans la figure du Christ qui partage toute notre réalité humaine, de la naissance à travers le ventre d'une femme, à l'épreuve de la tentation et de la confrontation au mal, à l'abandon, la souffrance et même la mort. C'est à ce Dieu là que nous voulons croire, un Dieu épris de l'humain, un Dieu qui nous accompagne tout au long de notre vie que nous y croyions ou pas, que nous le reconnaissions ou pas. Dans certains moments de grâce, nous pouvons éprouver quelque chose de cette proximité de Dieu, nous le sentons avec nous, c'est comme si nous pouvions toucher son amour, mais comme l'eau qui coule entre nos mains, nous ne pouvons en faire des provisions ; cette sensation est souvent intense, mais toujours fugace.

Cette confiance d'être soutenus, accompagnés par ce Dieu d'amour nous donne même la force, le courage et l'espérance de traverser bien des épreuves auxquelles la vie nous confronte. On se dit même parfois que c'est le Seigneur qui nous donne la force d'avancer, là où seuls nous serions abattus. C'est la promesse que nous rappelle Esaïe : *« Si tu passes à travers les eaux, je serai avec toi, à travers les fleuves, ils ne te submergeront pas... car moi, le SEIGNEUR, je suis ton Dieu, (...) Tu vaux cher à mes yeux, tu as du poids et moi je t'aime ; (...) Ne crains pas, car je suis avec toi » (Es 43).*

Et soudainement à la mort, la nôtre que l'on pressent ou celle de nos proches, c'est comme si tout s'écroulait, comme si les belles promesses de Dieu s'étaient évaporées ou fracassées à l'implacable réalité de la mort. Dieu nous a-t-il oubliés ? La mort terrasse-t-elle l'amour et la proximité de Dieu ? C'est vrai que s'il y a des morts qui interviennent dans le cours « normal » de la vie au soir d'une longue vie, il est en d'autres qui sont violentes, abruptes, révoltantes même. Mais quelle que soit la manière avec laquelle elle survient, la mort est un arrachement qui toujours fait mal, laisse un vide et parfois un gout d'inachevé ou d'abandon.

Il est vrai que la mort a ceci d'étrange qu'elle est à la fois notre seule certitude : un jour je mourrai et en même temps elle demeure le plus insondable des mystères. Personne ne peut nous décrire ce qu'est la mort ; on ne l'apprendra qu'en la vivant nous-mêmes ; mais en attendant il nous faut vivre et parfois apprendre à survivre à la mort de nos proches et cela est difficile.

Face au mystère de la mort, la foi chrétienne ne cherche pas à donner de réponses encore moins d'explications. Elle ne cherche pas non plus à gommer la mort ou en atténuer la radicalité et la souffrance qu'elle peut provoquer. Elle place même la mort au centre de sa spiritualité. Vendredi saint est en tout cas dans notre tradition réformée, le jour le plus important de l'année et la croix le symbole de notre foi. C'est un peu fou quand on y pense ; on aurait pu choisir un symbole un peu plus joyeux, plus porté vers la lumière ou la vie ; non on a choisi une croix, lieu de mort et de mort violente comme symbole.

Il faut y voir le signe fort que la mort n'échappe pas à l'amour de Dieu ; que la mort ne rompt en rien la relation que Dieu veut tisser avec l'humanité. C'est ce que Paul rappelle dans son épître aux Romains : *« j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Autorités, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur. »* (Rm 8) **Si vous me permettez cette interprétation un peu triviale, je dirais à ma manière que ce serait un peu absurde de penser que parce que le muscle de notre cœur s'arrête de battre, alors Dieu devrait cesser de s'intéresser à nous, de nous aimer, de nous accompagner.**

Alors oui la mort fait mal, toujours ; et la plupart d'entre nous réunis dans ce Temple ce matin avons récemment affronté cette épreuve de la mort, de la perte d'un être cher ; mais nous voulons croire depuis que le Christ est venu partager notre sort en naissant et en mourant comme nous, nous voulons croire que la mort jamais ne représente un abandon de la part de Dieu, que Dieu habite la mort comme il habite la vie. Comme l'écrit Saint Paul toujours dans sa lettre aux Romains *« soit que nous vivions, soit que nous mourrions, nous appartenons au Seigneur »* (Rm14.8)

Non je ne comprends rien à la mort, si ce n'est qu'elle fait mal, du moins celle de nos proches, mais je garde cette confiance, comme le dit Jésus en Jean 10, que rien ne pourra jamais nous arracher de la main du Seigneur. Tel un père, une mère qui tient son enfant par la main pour lui permettre d'affronter la vie, le Seigneur nous tient par la main, il nous accompagne, il nous guide, dans la vie, dans la mort, dans la vie après la mort.

C'est ce que Jésus-Christ nous promet quand il nous parle de vie éternelle *« Mes brebis écoutent ma voix, et je les connais, et elles viennent à ma suite. Et moi, je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher de ma main. »*.

Cette vie éternelle dont parle le Christ, c'est bien notre espérance que d'une manière ou d'une autre de l'autre côté de la mort, le Seigneur continuera de nous aimer et qu'ainsi notre vie commencée ici-bas se poursuivra mystérieusement dans un au-delà dont on ne peut rien dire si ce n'est qu'il ne sera pas sans Dieu. Mais cette vie éternelle nous pouvons déjà ici-bas en ressentir les prémices. La vie éternelle ce n'est pas seulement la vie dans l'au-delà, c'est la vie dans la proximité de Dieu, c'est la vie qui n'est pas seulement un cœur qui bat mais une vie qui *« vaut cher aux yeux de Dieu »*.

C'est avec cette confiance en la fidélité de Dieu, avec l'espérance que rien – pas même nous-mêmes ! – ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ que nous voulons affronter la mort, la nôtre et surtout celle de nos proches, non sans douleur, non sans questions, mais avec l'assurance qu'ils sont dans la paix du Christ et que cette paix, elle nous est déjà promise à nous aussi, ici-bas.

Durant la période de l'Avent et de Noël, nous avons médité lors de nos cultes sur les « fissures de Lumière » qui brisent les ténèbres. En effet, c'est au cœur de la nuit, que la lumière de Noël vient briller. Alors que nous sommes parfois dans notre vie personnelle, à l'occasion d'un deuil ou de toute autre traversée difficile, confrontés à une période sombre, nous devons nous souvenir de cette naissance. Elle n'a pas changé fondamentalement le contexte violent et obscur du monde environnement, mais elle nous a offert la possibilité de discerner au cœur de l'obscurité un rais, une fissure de lumière qui nous rappelle combien la vie, même fragile, même celle d'un enfant menacé, est toujours plus puissante que n'importe quelle obscurité, que la mort elle-même. Et il en est parmi nous qui ont fait cette expérience d'être en même temps confrontés à la mort d'un proche et à l'arrivée d'une vie nouvelle dans leur famille. On mesure alors combien la vie qui arrive supplante tout par l'énergie qu'elle déploie, par l'espérance qu'elle offre.

Puissions-nous chacun, chacune dans toutes les obscurités que nous avons à traverser, petites ou grandes, sentir la douce présence de Dieu à nos côtés et puisse cette lumière qui a percé les ténèbres dans la nuit de Noël venir éclairer notre vie, non pour nous éblouir ou effacer toute nuit, mais pour nous indiquer le chemin sur lequel le Seigneur nous conduit, car toujours devant nous, il nous ouvre un chemin de vie.

« Non rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ ! », car le Seigneur nous le rappelle : « tu vaux cher à mes yeux, ne crains pas, car je suis avec toi »

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève